

*Hymne
au Bouddha Shakyamouni*

*pour son enseignement
sur la production dépendante*

la version abrégée de l'essence de l'explication excellente
composée par Lama Tsongkhapa



Je rends hommage au Gourou Manjougosha !

*Hommage au Bouddha parfait,
Le philosophe suprême qui enseigne
Que ce qui est produit en dépendance
N'a ni production, ni cessation,
Ni permanence, ni annihilation,
Ni allée, ni venue,
Ni identité, ni différence ;
Exempt d'élaborations, il est en paix.*

Je m'incline devant celui dont la vision et la parole
Le rendent sans égal comme sage et comme maître ;
Le vainqueur qui a réalisé puis enseigné
La production liée à une dépendance.

L'ignorance est la racine même
De tous les maux de ce monde transitoire.
On les prévient par la compréhension
De la production dépendante que vous avez enseignée.

Comment donc, l'intelligent
Pourrait-il ne pas comprendre
Que le chemin de la production dépendante
Est l'essence de ton enseignement ?

Ceci étant, ô Sauveur, qui pourrait
Trouver une merveille plus grande
Et plus digne de louange
Que ton enseignement sur la production dépendante ?

« Tout ce qui dépend de conditions
Est vide d'existence intrinsèque »,
Quelle méthode d'instruction pourrait être
Plus extraordinaire que ces paroles ?

Par une mauvaise interprétation (de l'existence dépendante),
Les puérils renforcent les liens des vues extrêmes,
Mais pour les sages, c'est le moyen même
De trancher entièrement le filet des élaborations.

Puisqu'on ne rencontre pas cet enseignement ailleurs,
Toi seul est nommé « Maître »,
Pour un Tirthika ce titre serait flatteur,
Comme celui de lion pour un renard.

Admirable Maître ! Admirable Refuge !
Admirable Orateur suprême ! Admirable Protecteur magnifique !
Je rends hommage à cet Enseignant
Qui a excellement proclamé la production dépendante.

Ô bienfaiteur ! Afin de guérir les créatures
Tu as proclamé (la production dépendante),
L'incomparable raison qui établit
La vacuité, le coeur de l'enseignement.

Comment ceux qui considèrent l'enchaînement
De la profonde production dépendante
Comme contradictoire ou non prouvée
Pourront-ils comprendre ton système ?

Quand on perçoit que « vacuité »
À pour sens "production dépendante",
Le vide d'existence intrinsèque ne contredit pas
La fonction de l'agent et de l'acte.

Par contre, si l'on perçoit l'opposé,
Puisqu'il ne peut y avoir d'activité dans le vide
Ni de vide dans l'activité,
On tombe dans un abîme effroyable.

Par conséquent, la compréhension de la production dépendante,
Telle que tu l'as enseignée, est hautement prônée ;
Mais pas comme totale inexistence
Ni existence intrinsèque.

La non dépendance est comme une fleur du ciel,
Donc, le non dépendant n'existe pas.
L'existence en soi contredit
La dépendance de causes et de conditions.

De ce fait, tu as enseigné que comme rien n'existe
En dehors de la production dépendante,
Aucun phénomène n'existe
En dehors du vide d'existence intrinsèque.

Puisque l'existence en soi est immuable, tu as dit
Que le Nirvana serait impossible
Si les phénomènes avaient quelque nature propre,
Car les élaborations seraient immuables.

Aussi, devant les assemblées de sages,
Clairement as-tu proclamé, avec le rugissement d'un lion :
« Libre de nature propre ».
Qui donc pourrait te défier ?

Puisque l'absence de nature propre
Et l'aptitude à fonctionner ne s'opposent pas,
Est-il besoin de mentionner que la vacuité
Et la production dépendante se rejoignent !

« La raison de la production dépendante
Empêche toute justification des vues extrêmes ».
Ce bel enseignement, ô Protecteur,
Rend votre parole sans égale.

« Tout est vide de nature propre ! »
Et « Tel effet naît de telle cause ! »
Ces deux certitudes s'entraident,
Et coexistent harmonieusement.

Qu'y a-t-il de plus merveilleux que ceci ?
Qu'y a-t-il de plus admirable que ceci ?
Si tu es loué pour ce principe,
Cet éloge est réel et il n'en est pas d'autre.

Prisonniers des passions, impuissants,
Certains te détestent.
Quoi d'étonnant qu'ils ne supportent pas
Le son « absence de nature propre ».

Mais ceux qui acceptant la production dépendante,
Ce trésor précieux de ta parole,
Et reculent devant le rugissement de la vacuité,
Me surprennent vraiment.

Si, sur le nom même de l'incomparable
(Production dépendante), la porte qui ouvre
Sur l'absence de nature propre,
Ces gens conçoivent une nature propre,

Par quel moyen pourraient-ils être guidés
Sur la bonne voie qui te plaît,
L'entrée sans égale,
Excellamment franchie par les Aryas suprêmes ?

La nature propre est non créée et autonome,
La production dépendante est créée et relative ;
Comment ces deux états s'uniraient-ils
En une même base, sans contradiction ?

Par conséquent, tout ce qui est produit en dépendance
Est toujours dénué de nature propre
Et pourtant paraît exister réellement ;
Tu l'as donc comparé à une illusion.

De ce fait nous pouvons clairement comprendre
La déclaration que dans ta façon d'enseigner,
Ceux qui voudraient te défier,
Raisonnablement n'y trouveront aucune faiblesse.

Pourquoi ? Parce que ton explication
Éloigne toute possibilité
D'exagérer ou de nier
Les choses visibles ou invisibles.

La voie de la production dépendante
Prouve que ta parole est sans pareille
Et fait naître la certitude
De la validité de tes autres enseignements.

Tu as perçu la réalité, tu l'as bien exposée,
Ceux qui s'entraînent à ta suite
Transcenderont toute difficulté
Car ils détruiront la racine du mal.

Mais ceux qui se détournent de ton enseignement,
Malgré la fatigue de longues luttes harassantes
S'attireront un problème après l'autre
À cause de leur conviction tenace d'un soi.

Ô merveille ! Quand le sage comprend
La différence entre ces deux (enseignements),
Comment pourrait-il ne pas te respecter
Du plus profond de son cœur ?

À quoi bon mentionner ton trésor d'enseignements ?
Obtenir une compréhension générale
D'un simple fragment
Confère une joie suprême.

Hélas ! Mon esprit était dominé par la confusion,
Quand, il y a longtemps j'ai cherché refuge,
Ignorant les vastes qualités de tes enseignements,
Et plus encore leurs détails subtils.

Cependant, mon courant vital ne s'est pas encore déversé
Dans la gueule du Seigneur de la Mort
Et j'ai quelque confiance en toi,
Même cela je le trouve heureux.

Parmi les maîtres, le maître de la production dépendante,
Parmi les sages, la sagesse de la production dépendante,
Comme des souverains au-dessus des vainqueurs du monde,
Ces deux prouvent que ta sagesse est suprême.

Tout ce que tu as enseigné
Se relie à la production dépendante,
Puisque cela conduit au Nirvana
Il n'est aucun de tes actes qui n'apporte la paix.

Quelle merveille que ton enseignement !
Puisque ceux qui l'écoutent
Accèdent à la paix, qui ne pourrait
Se vouer à le conserver ?

Mon enthousiasme croît pour cette Doctrine
Qui triomphe de tous les opposants,
Est dénuée de contradictions internes,
Et exauce les deux desseins de l'humanité.

Pour la Doctrine, tu as offert
Maintes fois au cours d'âges sans nombre,
Parfois ton corps, parfois ta vie,
Ta famille bien-aimée, tes riches trésors.

Percevant les qualités de ton Dharma,
Tu jaillis à mon esprit
Comme le poisson tiré par l'hameçon,
Quelle tristesse de ne pas l'avoir entendu par toi.

Cette intense détresse
Ne laisse pas mon esprit vagabonder ;
Comme l'esprit d'une mère jamais ne se sépare
Du souvenir de l'enfant aimé qu'elle a perdu.

Mais quand je t'imagine pendant l'enseignement,
Entouré d'un halo de lumière,
Rayonnant de la splendeur des marques et des signes,
Ô Maître, ta belle voix de Brahma

A parlé avec tant de gloire !
L'image de Shakyamouni naissant dans mon esprit
Soulage mes tourments, comme les rayons de la lune
Calment subitement la canicule.

Quoique cet excellent système soit une merveille,
Les ignorants s'y empêtrent ;
Leurs idées toutes emmêlées
Sont comme des broussailles.

Ayant compris ce problème, je me suis
Astreint à l'étude des sages,
Et avec efforts, j'ai écouté ici et là,
Scrutant sans cesse ton intention.

J'ai étudié de nombreux traités
D'écoles bouddhistes et d'autres,
Mais mon esprit agonisait,
Assailli par les filets du doute.

J'allai alors dans le jardin des lys nocturnes
Des traités de Nagarjouna, annoncé comme l'exégète correct
Du principe de ton véhicule final,
Dépourvu des extrêmes d'existence et de non existence.

Les blanches guirlandes lumineuses
De l'éloquente explication de "la Lune Illustre", Chandrakirti)
Dont l'orbe de sagesse immaculée
Traverse librement le ciel des Écritures,

Chasse les ténèbres des coeurs en proie aux extrêmes,
Et éclipse les constellations de paroles fallacieuses.
Je vis cela par la bonté du Maître
Et mon esprit fut enfin soulagé.

De tous ces actes, celui de sa parole est suprême.
Puisque c'est ainsi, les vrais sages
Devraient commémorer l'éveillé
Pour cet enseignement (de la production dépendante).

Inspiré par le Maître, j'ai renoncé au monde
Et bien étudié la parole du Vainqueur.
Appliqué ardemment aux pratiques méditatives,
Le moine révère ainsi le grand anachorète.

Par la bonté du Maître, j'ai pu rencontrer
L'enseignement libérateur du Guide incomparable.
Je dédie cette vertu afin que tous les êtres
Soient accueillis par les amis spirituels.

Que la doctrine du Bienfaiteur, jusqu'à la fin du samsara,
Ne soit pas troublée par les vents des fausses conceptions !
Que tous les êtres pénètrent l'essence de l'enseignement
Et maintiennent leur confiance dans le Maître !

Puissent-ils employer leurs jours et leurs nuits,
À réfléchir aux meilleurs moyens de propager ce splendide
achèvement
Réalisé par le Libérateur sublime, pendant des vies
D'ardeur et d'efforts incommensurables.

Tandis qu'ils luttent avec une pure intention (pour préserver
cette Doctrine),
Puissent Indra, Brahma, les Protecteurs du monde,
Mahakala et les autres gardiens,
Toujours les assister sans ne jamais défaillir.

Colophon :

Traduit du tibétain par Thubten Shérab en 1984. Traduit de l'anglais par Christian Charrier en 1988. Revu par l'Institut Vajra Yogini en 2005

Thangka du Bouddha Shakyamouni p. 2 de Jane Seidlitz.



éditions
Mahayana
